

Tout en longueur et en harmonie avec la grande étable qui se trouve à sa gauche, la cabane de Sorniot s'intègre parfaitement dans le paysage. JEAN-YVES GLASSEY

# La métamorphose d'un refuge

**ARCHITECTURE** • Exemple typique d'une transformation intemporelle s'inscrivant dans la continuité, un abri de montagne rudimentaire devient une chaleureuse cabane.

**PATRICK CLÉMENÇON**

Avant sa transformation réalisée par l'atelier d'architecture octodurien atLB, dirigé par Leonard Bender, la cabane de Sorniot (VS) ressemblait à l'un de ces pavillons provisoires que les postes installent à proximité de leurs offices en rénovation, et dont «La Ruée vers l'or» de Chaplin donne une bonne idée.

Inaugurée en 1969 par le ski-club Chavalard, la cabane servait avant tout comme abri très sommairement aménagé pour accueillir les randonneurs de la région. Elle a été rénovée une première fois dans les années 1980, mais le confort rudimentaire qu'elle offrait encore vingt-cinq ans plus tard ne tenait plus la route face à la concurrence. Pour fêter dignement les 40 ans du refuge, en 2009, les membres du ski-club décident donc de frapper un grand coup et d'améliorer aussi bien l'accueil que le confort de leur joyau.

## Circulation désastreuse

«La cabane était mal orientée et pas isolée, l'éclairage naturel quasi inexistant obligeait à allumer les lampes en pleine journée et le manque de fenêtres pérorait complètement le contact visuel avec le magnifique environnement alpestre. Les dortoirs ressemblaient à une caserne et la circulation à l'intérieur, entre cuisine, salle à manger, toilettes et dortoirs était désastreuse», se souvient Leonard Bender.

L'idée était donc de réaménager complètement l'intérieur en «tournant» la cabane sur elle-même, pour orienter la



Les façades préfabriquées en bois ont été hélicoptées jusque sur le chantier. LEONARD BENDER

partie jour sur la façade sud-est et sud-ouest pour un meilleur ensoleillement, et de profiter de l'agrandir en lui rajoutant une annexe de dortoirs sur le côté sud-est et nord-est. En passant, on en profite aussi pour professionnaliser la cuisine et rationaliser la circulation interne. L'avant-projet date de 2005, les travaux ont été répartis entre 2007 et 2009.

La construction en montagne n'est pas une sinécure, loin s'en faut, et ce ne sont pas les deux cents bénévoles du ski-club qui ont pallié la modestie

du budget disponible en prêtant main-forte aux artisans professionnels qui diront le contraire. Par souci d'économie, l'idée était de travailler avec la structure existante du bâtiment et de garder tout ce qui pouvait être recyclé d'une manière ou d'une autre, comme par exemple les fenêtres.

La taille de l'annexe est donnée directement au centimètre près par la dimension de l'aménagement intérieur minimal des dortoirs, comme dans un wagon de chemin de fer: soit, pour chaque chambre, la

largeur d'un lit, la largeur d'une porte, la largeur d'un lit et la largeur de la cloison.

La planification des travaux était en outre relativement complexe, notamment parce qu'il fallait intervenir sans déranger outre mesure l'accueil des touristes durant la brève période d'ouverture de la cabane, en été. «Construire en montagne implique en fait deux chantiers: l'un, qui coordonne la fabrication des éléments constructifs en plaine, et l'autre, pour leur montage sur place, à environ 2000 mètres

d'altitude», raconte l'architecte, qui reste totalement fidèle à son credo de développement durable, puisque la structure de la cabane est légère et entièrement recyclable, construite avec des matériaux locaux non polluants et exempts de produits toxiques – le béton du soubassement de l'annexe a même été fabriqué avec la caillasse ramassée autour de la cabane! I

> Article réalisé par la revue «Idea-intérieur, design, édification, architecture» (Editions B+L Verlag, 044 733 39 99 ou info@blverlag.ch).

## UN RÉFECTOIRE OUVERT SUR LE SUD

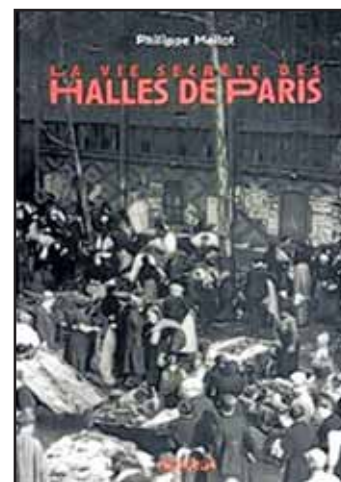
Les dortoirs de la cabane de Sorniot sont désormais tous répartis sur la même partie nuit de l'édifice et offrent une palette variée en nombre de lits, depuis les petits dortoirs intimes de quatre places pour les familles au plus grand dortoir de douze places pour des groupes de randonneurs. Le réfectoire, plus aéré qu'avant, reçoit quant à lui une belle lampée de lumière naturelle grâce à ses nombreuses fenêtres donnant sur le sud et offre une vue quasi panoramique sur les montagnes alentour. Et si on lève les yeux au plafond, on peut voir la délicate charpente de la toiture, tout en fermettes d'origine,

laissées apparentes pour conférer plus de spatialité au réfectoire et rendre un discret hommage aux pionniers qui ont construit la cabane d'origine. La cabane reste donc l'exemple d'une architecture «pauvre» de montagne, une architecture de paysans, dans le sens noble du terme, par opposition à la très médiatisée nouvelle cabane futuriste du Club Alpin Suisse du Mont-Rose («La Liberté» du 26 septembre 2009), qui, elle, marque une rupture de geste architectural là où la nouvelle cabane de Sorniot s'inscrit dans la continuité. Un concept cher à Leonard Bender.

PC/«IDEA»



Avec ses fermettes apparentes au plafond, le réfectoire bénéficie d'une généreuse lumière naturelle. JEAN-YVES GLASSEY



**URBANISME**

## Ce fut le ventre de Paris

**JACQUES STERCHI**

C'est Napoléon I<sup>er</sup> qui décida la construction d'une grande halles pour assainir l'intextricable désordre du quartier en 1811. Mais la campagne de Russie mettra ce projet entre parenthèses. Et Paris attendra jusque dans les années 1850 pour voir s'ériger les premiers pavillons. Les ultimes constructions datent de 1936. Le tout sera démonté en 1971 et 72. Mais tout autour de ce symbole du Paris du XIX<sup>e</sup> siècle, immortalisé par Zola, une vie grouillante, misérable et haute en couleur tout à la fois a survécu pendant des années. Grâce à des extraits littéraires et à d'exceptionnels documents photographiques, Philippe Mellot fait revivre, rue par rue, cette ambiance où la misère côtoyait la canaille, la faim les plus beaux étals parisiens. Un plan permet très utilement de se situer dans ce défunt dédale sinueux. I

> Philippe Mellot, «La vie secrète des Halles de Paris», Ed. Omnibus, 239 pp.

## EN BREF

### UN HAVRE DE BÉTON

REVUE Paraissant tous les deux ans, la revue d'architecture «Construire en béton» présente huit constructions européennes et fait le portrait du Havre, ville entièrement reconstruite après la Seconde Guerre mondiale, notamment sous la direction d'Auguste Perret. La ville a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2005. Parmi les réalisations contemporaines retenues par «Construire en béton», à signaler un crématorium hollandais, l'étrange cube de la sous-station électrique d'Anvers, l'extension de l'école de Hirzenbach dans le canton de Zurich ou encore le centre culturel CajaGranada. JS

> Exemplaires à commander auprès de Bétonsuisse: info@betonsuisse.ch, 031 327 97 97.

### DÉCORATION PUR LUXE

BEAU LIVRE Pour la première fois, l'architecte d'intérieur français Pierre-Yves Rochon dévoile quelques exemples de son travail dans un beau livre. Impossible de parler d'un style en particulier chez ce Breton d'origine qui a ouvert son cabinet à Paris il y a plus de 30 ans. On le dit «grand scénographe de l'excellence». C'est surtout un bel exemple d'éclectisme, du style XIX<sup>e</sup> le plus surchargé à l'épure moderniste. Mais toujours pour une décoration d'intérieur... pur luxe. JS

> Pierre-Yves Rochon, «Les secrets du décor juste», Ed. Flammarion